



**HAL**  
open science

# Réduire le monde, construire l'imaginaire : Une approche anthropologique du modélisme

Loane Vanackere

## ► To cite this version:

Loane Vanackere. Réduire le monde, construire l'imaginaire : Une approche anthropologique du modélisme. Habiter, 2025, La Place (3). <hal-05374600>

**HAL Id: hal-05374600**

**<https://hal.science/hal-05374600v1>**

Submitted on 20 Nov 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License



## **Réduire le monde, construire l'imaginaire : Une approche anthropologique du modélisme.**

**Loane Vanackere**

**Résumé :** Qu'est-ce que le modélisme ? Bien plus qu'un loisir, il semble rassembler, créer, mais aussi innover et construire. En effet, le modélisme ne se limite pas à la simple reproduction d'objets, mais englobe également des interactions sociales au sein de communautés de pratiquants, des processus d'apprentissage technique et des formes de reconnaissances. Dans le cadre d'un rapport de fin de licence, j'ai recueilli des données ethnographiques au sein d'une association provençale et mené ainsi une étude sur les pratiquant·es, tant d'un point de vue personnel, technique, que collectif. Cette étude se concentre donc sur l'expression de la créativité et de l'identité via les maquettes individuelles produites.

**Mots clés :** Modélisme, anthropologie du loisir, passion, maquettes, identité, ethnographie

**Abstract:** What is model making? Much more than a hobby, it seems to bring people together, create, but also innovate and build. Indeed, modeling is not limited to the simple reproduction of objects, but also encompasses social interactions within communities of practitioners, technical learning processes and forms of recognition. As part of an bachelor report, I collected ethnographic data within a Provençal association and thus conducted a study on the practitioners, from a personal, technical and collective point of view. This study therefore focuses on the expression of creativity and identity via the individual models produced.

**Keywords:** Model making, anthropology of leisure, passion, models, identity, ethnography

# Réduire le monde, construire l'imaginaire : Une approche anthropologique du modélisme.

## Introduction

Le modélisme est un loisir de construction et fabrication à échelle réduite, mais il est également synonyme d'expression sociale et identitaire. Cette pratique de création peut prendre forme à travers des objets réels ou imaginaires, des véhicules, des décors, ou encore des figures humaines. Il se divise en plusieurs branches, se regroupant souvent au sein d'une même association. Par exemple, le modélisme ferroviaire, qui, comme son nom l'indique, regroupe la création et la mise en scène de trains miniatures, partant de la création des rails et du véhicule, au système de conduction électrique qui permettra sa mise en route. Nous retrouvons d'autres disciplines liées aux véhicules comme le modélisme naval, automobile, ou aérien. Dans le cadre de ma recherche j'ai plus particulièrement prêté attention au « scratch », qui se définit comme la création d'une maquette entière, de son support (avec du carton, du plâtre, ...) aux finitions (comme du papier mixé en guise de pelouse). J'ai mené des observations au sein d'un atelier regroupant 14 adhérent·es dont 6 adhérents actifs hommes. Sur ce groupe d'actifs, 4 hommes pratiquants et 1 adhérente femme non-pratiquante ont accepté d'effectuer plusieurs entretiens. J'ai pu suivre ce groupe de modélistes lors d'expositions en extérieur, notamment aux Arcs-Sur-Argens, où j'ai pu faire la connaissance d'une modéliste femme, qui m'a également accordée 1 entretien. Le groupe total d'interrogé·es se compose donc de 4 hommes et 2 femmes, âgés de 50 à 64 ans. Les professions de ces derniers se révèlent diverses : chauffeur de bus, retraité (ancien employé comptable), fonctionnaire, policière, ....

Plutôt que de suivre des instructions afin d'assembler une maquette préfabriquée, le ou la modéliste qui pratique le scratch s'engage dans un processus de création plus profond, en adaptant et en modifiant des pièces pour obtenir un résultat unique. « On ne dit pas « transformer une maquette », c'est faire du scratch. Oui, parce que ça n'a rien à voir avec une maquette comme celle que tu achètes dans le commerce. C'est une maquette créée avec des pièces de récupération » m'explique Frank, lors de son premier entretien à l'atelier. Chaque pièce récupérée, chaque modification apportée reflète les préférences, les compétences et l'identité plus globale de celui qui construit le modèle. Ainsi, le résultat obtenu devient une expression concrète de l'identité et de la réflexion du ou de la modéliste. Elle témoigne d'une approche personnalisée et créative de la construction de ses modèles.

Ce processus créatif et réflexif évoque la notion de « *bricoleur* » développée par Claude Lévi-Strauss dans *La pensée sauvage* (1969). Dans cet ouvrage, il aborde ce développement de

compétences et introduit dès le début la notion, clé dans la suite de cette enquête. Il définit le *bricoleur* comme « apte à exécuter un grand nombre de tâches diversifiées ; [...] il ne subordonne pas chacune d'elles à l'obtention de matières premières et d'outils, conçus et procurés à la mesure de son projet : son univers instrumental est clos, et la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec les « moyens du bord », c'est-à-dire un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux, hétéroclites au surplus, parce que la composition de l'ensemble n'est pas en rapport avec le projet du moment, ni d'ailleurs avec aucun projet particulier, mais est le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler [...] » (Lévi-Strauss, 1969 : 45). La créativité du *bricoleur*, si nous la résumons, repose sur sa capacité à « danser » et articuler ces contraintes de manière non-conventionnelle. Cette figure du *bricoleur* permet à Lévi-Strauss d'illustrer une conception particulière du rapport à la nature, à la technique et à la culture. Je précise que, bien que cette figure soit étudiée dans un cadre autre, et soit attribuée spécifiquement à certaines sociétés considérées antérieurement comme « sauvages », on observe un certain rapport d'analogie. Le modélisme, bien qu'étudié au sein d'une société dite « contemporaine », offre bien des similitudes avec cette notion de *bricoleur*. À travers ma recherche, je me suis donc, à partir de ce concept, demandée : **Comment la pratique du modélisme en tant que loisir s'articule-t-elle à l'expression et à la construction des identités individuelles et collectives des pratiquant·es, mais aussi à la « part de soi » qu'ils ou elles mettent dans leurs maquettes ? Au regard de la figure du *bricoleur* de Claude Lévi-Strauss.**

Afin d'explorer ces réflexions, il est développé dans un premier temps l'aspect technique du modélisme et ses modes de retransformation, les choix des scènes représentées, ainsi que la codification implicite des représentations modéliques. Dans un deuxième temps est traitée l'expression et la construction sociale des identités individuelles. Les aspects émotionnels de la pratique sont considérés au travers des processus créatifs. Enfin, dans un troisième temps, j'explore les interactions et les expressions collectives, où l'attention est accordée aux échanges et aux partages de savoirs.

### **Construire des mondes, refléter des identités**

Voici comment un de mes interlocuteurs décrit son activité : « À un moment donné, quand j'allais dans les restaurants, je récupérais des pailles sur les tables. [...] Une fois, je suis allé à un mariage. Il y avait une verrine qui était servie. [...] Alors je lui ai demandé « je peux les

recupérer ? », sinon ils allaient les mettre à la poubelle. Il m'a dit oui. Et du coup il m'a demandé « qu'est-ce que vous en faites ? » Je lui ai dit « c'est pour le modélisme » » (Frank, entretien semi-directif numéro un, 10 février 2024)

Tout comme la notion de *bricoleur* de Lévi-Strauss, Frank ne se limite pas à utiliser des matériaux ou outils spécialement conçus pour le modélisme. Il fait preuve de créativité en récupérant des pailles dans des circonstances variées, comme les restaurants et les mariages. Il s'adapte aux contextes et utilise ce qu'il a à sa disposition pour poursuivre son projet.

Le modélisme est partie prenante de la vie de mes interlocuteurs et interlocutrices. Depuis l'enfance (pour la plupart d'entre elles·eux), ils et elles se sont façonné·es et ont évolué autour de ces pratiques, adaptant ainsi certaines contraintes matérielles, structurelles et sociales à ce loisir.



Figure 1 : Diorama créé par Frank, dans le cadre de la commande effectuée par la sécurité civile de Brignoles

Au fil des entretiens, les maquettes sont parfois envisagées comme des façons de « simuler » :

« Faute de pratiquer, je fais de la simulation. En deux mots, regarde, quelqu'un qui veut piloter un avion qu'il ne peut pas piloter, va faire du simulateur, c'est vrai, voilà, moi je simule sur une maquette » (*Frank*). Ici la simulation apparaît comme une alternative à la pratique directe. Dans le contexte du modélisme, la simulation peut également être interprétée comme un moyen de surmonter les obstacles et les limitations. Pour certains modélistes, simuler en construisant une maquette permet de compenser les contraintes matérielles, financières ou corporelles qui pourraient les empêcher de réaliser leurs rêves à une plus grande échelle. C'est une façon de contourner les « délimitations » du monde réel et de transformer des aspirations en réalités miniatures, où seules l'imagination et la créativité dictent les règles. La pratique de la simulation dans le modélisme, comme illustrée par l'analogie avec le simulateur d'avion, représente une véritable passion, une exploration de l'imagination et de la créativité, offrant aux modélistes un monde rempli de possibilités à explorer et à exprimer. Cette activité s'articule à des mécanismes identitaires et donne lieu à des formes de subjectivation. En effet, le ou la modéliste ne se contente pas simplement de reproduire un objet, mais il ou elle se l'approprie à travers des techniques de transformation, des choix scénaristiques ou encore des innovations électriques ou mécaniques. L'objet de la maquette reste extérieure au corps du ou de la modéliste, mais la dynamique de création, d'interaction et de manipulation est intériorisée par celui-ci ou celle-ci à travers son engagement. Jean Pierre Warnier l'illustre à travers son ouvrage *Construire la culture matérielle* : « Je parlerai d'incorporation, non pas de l'objet, puisque l'objet reste extérieur au corps du sujet, mais de sa dynamique qui, elle, est intériorisée par la prise que le sujet exerce sur l'objet » (J.P. Warnier, 1999 : 11). Les dynamiques maquettes-modélistes sont au cœur de ce travail de recherche.

### **Des échelles aux modèles : la précision comme expression**

Les échelles en modélisme déterminent la taille relative des modèles réduits par rapport à leur équivalent réel. Plusieurs choix sont proposés en fonction de la réalisation voulue. Frank m'explique « Dans les échelles, ou dans le modélisme plutôt, tu as des échelles qui sont plus ou moins reconnues pour faire certaines choses. Tu prends l'armée militaire, tout ce qui est travaux publics, c'est du 1/50<sup>ème</sup> ou 1/43<sup>ème</sup>. Et après, tu as les petites échelles pour faire du train, tu as le 1/87<sup>ème</sup>. Il y en a qui mettent du 1/72<sup>ème</sup>, mais ça dépend comment tu places ton truc à 1/72. ». Les échelles ne sont pas simplement des outils techniques, mais reflètent également les valeurs, les normes et les pratiques sociales des communautés de modélistes. Les

choix d'échelle ne sont pas arbitraires, mais plutôt influencés par les conventions et les « traditions » établies au sein de la communauté de modélistes. Ces échelles peuvent être privilégiées pour leur capacité à représenter les détails, les nuances des équipements ou encore de véhicules militaires. Les choix de constructions permettent au modéliste d'organiser et préciser de façon claire les dimensions de sa maquette. Les décisions prises influencent également la quantité d'information présente ensuite sur ladite maquette, au bon vouloir du modéliste.

« Ne me demande pas. Ils auraient pu faire 1/100<sup>ème</sup> ou 1/50<sup>ème</sup>, mais non ils ont choisi 1/87<sup>ème</sup>. 1/87<sup>ème</sup> qu'on appelle également HO. Donc si tu veux, à vue de nez comme ça, tu ne feras pas trop la différence. Mais si maintenant, je mets deux personnages à côté de toi, tu vas te dire, ah oui, il y a une petite différence de taille. » (*Cyril, entretien semi-directif numéro 2, 24 février 2024*). Il est possible, à des stades avancés de la discipline, de créer sa propre échelle : « Après tu as toujours les extrémistes, je les appelle, qui font tout eux-mêmes. Donc là tu choisis ton échelle. Vu que le mec fait tout lui-même, il choisit l'échelle qu'il veut. Il veut faire du 1/28<sup>ème</sup>, il fait du 1/28. Toutes les échelles existent » (*Cyril*). La spécificité de cette dimension technique dans la discipline explique la précision sur l'échelle HO (Half O), en mettant en lumière l'importance des normes et des standards dans la pratique du modélisme, où chaque échelle représente une proportion précise au regard de la réalité. Cette observation rejoint les travaux de Warnier (1999) qui souligne l'importance des normes et des standards dans la construction des identités à travers les objets matériels. Cette idée converge également vers les concepts de Gell (1998) sur l'interaction entre l'artiste et l'objet, où la création artistique est le résultat d'une expérience personnelle et d'une expression individuelle. L'échelle résulte donc majoritairement d'un choix. Pour autant, il n'est pas toujours adaptable. « Il faut vraiment voir... parce que toi tu penses que c'est bien quelquefois, mais non en fait tu es le seul à penser comme ça. Quand je fais un nouveau module, je mets en place les maquettes, je vais choisir 3, 4, 5, 10 dispositions différentes pour voir celle qui rend le mieux. ». (*Cyril*)

Le ou la modéliste, dans sa pratique, ne pense pas seulement à travers son échelle. Dans son projet, il ou elle deviendra électricien·ne, ébéniste, menuisier·e, ferronnier·e, ... Il ou elle possède un éventail de savoir-faire manuels, non pas sur tous les plans du modélisme lui-même, mais assez afin de pouvoir « s'arranger » seul·e dans la création de ses maquettes. « Avec un électro-aimant, j'étends l'élastique, je vais le charger au contrat. L'élastique fait une forme comme ça, attaché de chaque côté, je fais un bâton, et c'est l'électro-aimant, comme une serrure, tu sais, qui s'ouvre, tac. Donc j'ai un débrouillement qui tient l'élastique tendu. Derrière j'ai mis le chariot avec, qui est supposée être dessus ». Lévi-Strauss, dans son développement, détaille

la technique du *bricoleur* comme « une appréhension du mode de fabrication, apportant une dimension supplémentaire à son être » (1969 : 60). L'utilisation d'un électro-aimant pour tendre un élastique et créer un mécanisme de verrouillage illustre la créativité nécessaire afin de résoudre des problèmes techniques spécifiques. Le ou la modéliste utilise différentes techniques et matériaux pour concevoir des solutions adaptées à ses besoins, mettant, par conséquent, en œuvre ses compétences manuelles de manière innovante.

« [...] En fait, le modélisme, c'est un peu comme un cuisinier. Tu vois ? Tu sais que tu n'es pas éternel. Donc, tes recettes, tu les transmets, ta technique aussi ». Cette analogie illustre bien l'attachement du *bricoleur* à son processus de création, où chaque œuvre devient une expression directe de son savoir-faire, comme le souligne Lévi-Strauss : « le tout de l'œuvre figurée est appréhendé dans l'instant » (1969 : 58). Pour le ou la modéliste, nous observons que le plaisir réside davantage dans l'acte de création que dans la contemplation du résultat final. Quant à la notion de transmission évoquée, une question me taraude : que transmet-on réellement ? Est-ce uniquement une technique ou un ensemble de valeurs, de sensibilités ? L'ensemble des données récoltées ici nous montre que cette transmission aurait tendance à dépasser le simple geste technique ; elle devient une forme de partage d'expérience, de vision personnelle, etc. Cela interroge également la nature de la transmission : est-elle figée, ou se transforme-t-elle à chaque nouvelle génération de modélistes ? Cette transmission n'est pas uniquement intra-pratiquant·e, mais peut aussi permettre un échange d'expériences avec le public « novice » (lors d'expositions). Ce processus d'échange permet une mise en perspective de l'expérience :

Hélène, modéliste varoise, m'illustre son propos en expliquant que l'expérience est au cœur du modélisme. « Monter une maquette, la modifier, mettre la peinture, créer un décor, créer la végétation, etc. C'est ça, c'est l'expérience après tout. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. C'est pareil, à force de modéliser on devient modéliste ». La maquette, en tant qu'objet de transmission, peut alors devenir un point de rencontre entre l'expérience du modéliste et l'interprétation du public.

## **Du Rêve à l'identité : Le modélisme comme pratique de réinvention**

« Le modélisme, c'est que, ce que tu n'as pas pu faire en réel, soit réalisé en petit, tu te focalises et tu le transmets à travers tes yeux en maquette ». Voulant être pompier depuis toujours, Frank s'est tourné vers une formation de comptable dès l'adolescence et s'est engagé en tant que secouriste. Il m'explique que n'avoir pu agir en tant que pompier lui a permis en tant que

secouriste, d'assister tout de même à des scènes de « secours », qui lui ont permis ensuite une certaine créativité imaginative des projets de maquettes réalisées. Jean-François, modéliste depuis environ 10 ans, s'exprime « souvent c'est ce que tu n'as pu avoir mais qui te reste en tête, et tes rêves sont là à une échelle finalement ». Cela met en lumière une dimension psychologique et symbolique profonde de la pratique (dans ce cas précis) de Frank et Jean-François. Lorsqu'il évoque que « tes rêves sont là à une échelle », il souligne comment le modélisme peut servir de moyen afin de combler des désirs non réalisés en les matérialisant et les construisant à échelle réduite. Jean-François, en construisant des maquettes, pourrait être perçu comme *bricoleur*, ainsi que celui qui assemble des éléments pour donner vie à ses rêves d'antan.

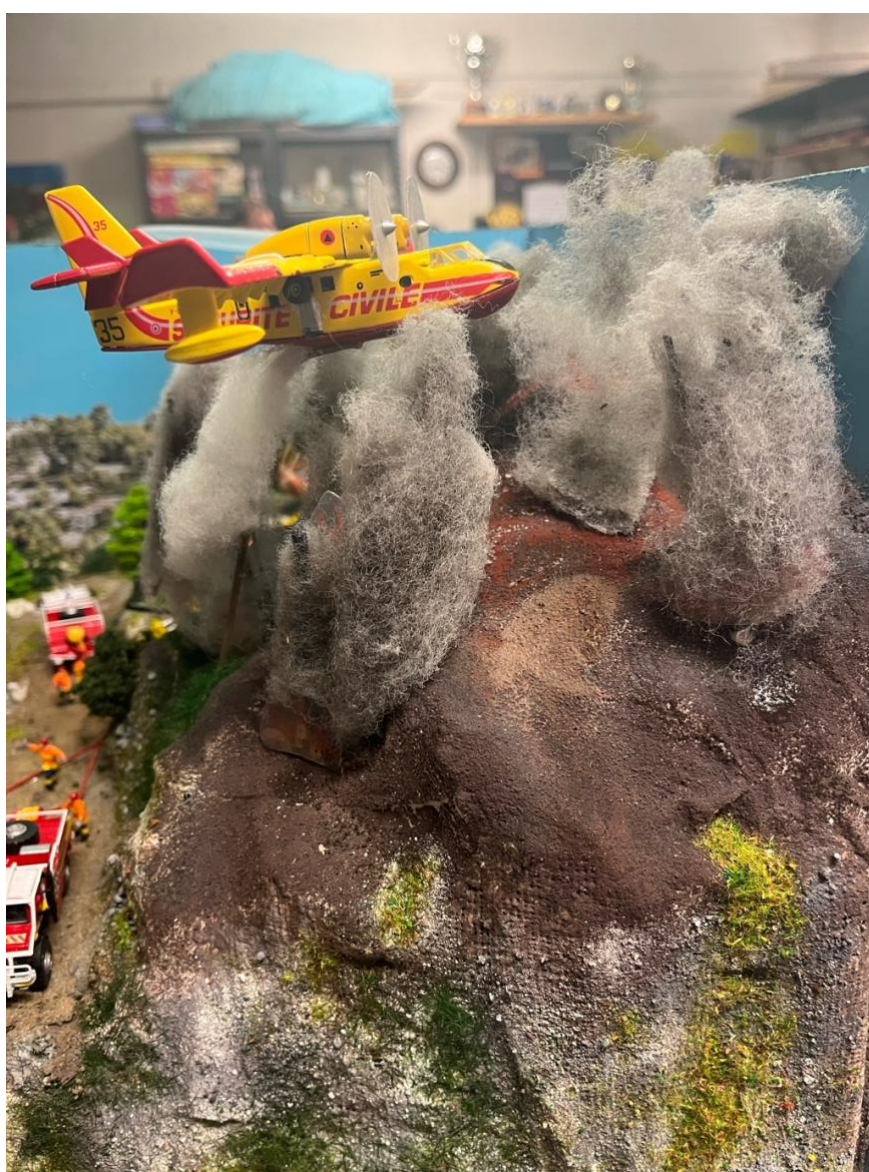


Figure 2 : Diorama créée par Frank, dans le cadre de la commande effectuée par la sécurité civile de Brignoles.

L'anthropologue Alfred Gell, dans son livre « *L'art et ses agents* » (1998) explore la relation entre les objets et les émotions. Selon lui, les objets artisanaux agissent comme des « agents sociaux », qui eux-mêmes vont susciter des réponses émotionnelles chez les individus. Ainsi, les maquettes créées par Jean-François peuvent être perçues comme des objets chargés d'émotions et de significations personnelles, reflétant ses désirs et ses rêves à une échelle réduite. Enfin, l'anthropologue David Graeber, dans son livre « *Dette : 5000 ans d'histoire* » (2013), aborde la notion de créativité humaine et de production symbolique. Selon Graeber, les activités créatives, (en y associant des pratiques contemporaines) telles que le modélisme, permettent aux individus de donner forme à leurs aspirations et à leurs imaginaires, tout en créant des objets qui ont une valeur symbolique au sein de leur communauté.

L'influence du modélisme ne s'exerce pas qu'au fond de l'atelier. Je remarque à travers les divers entretiens effectués, que le modélisme est mentalement omniprésent chez nos pratiquant·es : « Un jour, j'ai fait... Oh Dany, regarde, le café. On prend tous du café, ça nous fait douze agitateurs en bois. Il m'a dit ah ouai, putain, j'y avais pas pensé ». (*Frank, entretien semi-directif numéro un, 10 février 2024*). « J'ai dit, vous jetez monsieur? « Oui, oui. » Ça vous dérange pas si je récupère les petits drapeaux? « Ah non, non, allez-y, prenez. » Les drapeaux étaient vides dedans. Donc, tu vois, je les ai peints. J'ai fait passer un bout de fil de fer, tu sais pour pas qu'il se casse. Et puis je les ai chauffés au sèche-cheveux pour les plier ». (*Frank, entretien semi-directif numéro un, 10 février 2024*)

Ils et elles dévoilent leurs capacités à voir un « potentiel » commun au sein d'objets originellement perçus comme sans valeur et se poussent à les réinventer pour une utilisation nouvelle et à moindre coût. Une part significative du temps des modélistes est consacrée à explorer ce domaine qui les passionne. Ces temps s'invitent au sein même du foyer et de la vie quotidienne « hors loisir » de ses membres. Le ou la modéliste, et par extension, le *bricoleur*, se satisfait de réaliser des tâches par ses propres moyens. Cette capacité à bricoler et à résoudre des problèmes pratiques de manière autonome reflète une attitude pragmatique, qui amènera ces individus à élaborer des ensembles structurés à partir de résidus et de débris d'événements, plutôt que de construire directement à partir d'autres ensembles structurés. Cette aptitude à bricoler, à être « pragmatique », et à résoudre des problèmes de manière autonome s'accompagne également d'une réflexion sur l'image que renvoie le ou la modéliste dans la société (selon elles·eux). Cyril, en abordant les stéréotypes marqués par et à l'encontre des

créateurs de maquettes, me décrit « [...] Parce que c'est la même image qu'on a pu renvoyer pendant des années, mais comme maintenant il y a les gamers, c'est eux qui en revoient plus : de l'adolescent qui refuse de grandir, à l'adolescent « reclus » qui reste dans son univers. On est des geeks, quelque part, complètement. Mais on est représentatif de la population ». Cette affirmation met en lumière l'idée que, bien que les modélistes puissent être perçus comme des individus « dans leur coin », ils s'inscrivent dans des dynamiques plus larges, partageant des valeurs et des intérêts avec d'autres groupes.

Les modélistes rencontrés pour cette étude, se définissent donc dans un premier temps par leur création personnelle (car reconnus pour celle-ci), mais également par leur attrait pour la culture matérielle et leur identité collective au sein de l'association. Pour Jean-François, cette appartenance à un groupe est essentielle : « C'est sympathique d'appartenir à un groupe. C'est sympathique aussi de pouvoir faire des déplacements. Donc on va à l'hôtel et de là on connaît les autres clubs, on se retrouve au restaurant ».

### **Construire le collectif : Normes, échanges et pratiques partagées**

La complexité de la construction de l'identité collective dans le contexte social contemporain souligne, dès lors, que chaque individu est d'une part un sujet personnel, avec ses propres expériences, émotions, aspirations, et d'une autre se définit comme un sujet influencé par les normes, les valeurs et les attentes de la société dans laquelle il évolue. L'identité collective (mais également individuelle) est façonnée et influencée par les interactions quotidiennes avec les autres et par les projections que la société place sur ces individus. « Si le sujet est bien un sujet social en même temps que personnel, c'est qu'il doit toujours gérer cette dualité, toujours affronter, dans les interactions quotidiennes, la projection sur lui-même des catégories objectivées. L'hypothèse selon laquelle ces projections sont de plus en plus multiples, incertaines, provisoires, contestées, dans tous les domaines, s'appuie sur des résultats de recherche ». (Dubar, 2010 : 255-256).



Figure 3 : Partie d'un module du projet forain de Cyril.

Les spécialités modéliques, orientées par l'identité individuelle et culturelle des *bricoleurs*, révèlent une reconnaissance et légitimation de leur propre pratique lors d'échanges entre pratiquants. Lévi-Strauss, dans l'élaboration de la figure du *bricoleur* évoque « cette appréhension du mode de fabrication apporte une dimension supplémentaire à son être » (1969 : 60). Les intérêts personnels façonnent les interactions entre modélistes. Par exemple : « Tu regardes les autres, tu te dis, ah, s'ils ont utilisé les mêmes matériaux que moi, et que le résultat

n'est pas le même, ça veut dire que je peux faire mieux avec ce que j'ai » (Cyril). Les modélistes, utilisent les expositions comme des occasions d'apprentissage. L'observation des réalisations des autres modélistes, produites avec les mêmes matériaux, permet d'évaluer ses propres compétences et constitue « une véritable expérience sur l'objet » (Lévi Strauss, 1969 : 60). Cette démarche reflète un processus d'apprentissage collaboratif au sein de la communauté, où les membres s'inspirent mutuellement. Cette dynamique interne d'échange et d'apprentissage trouve un écho dans les interactions avec le public, où la reconnaissance externe vient compléter la valorisation interne.

Celle-ci influe par conséquent sur la capacité du *bricoleur* à en tirer fierté. C'est-à-dire « La manière dont toute « participation, pour peu qu'elle soit soutenue ou intense, est génératrice de socialisation secondaire ». Olivier Fillieule en distingue trois dimensions : « l'acquisition d'une vision du monde (idéologie) d'une part, de « savoir-faire » et de « savoir-être » d'autre part (ressources), et enfin la restructuration des réseaux de sociabilité, en lien avec la construction des identités individuelles et collectives (réseaux sociaux et identités) » (Darmon, 2016 : 107). Ces dimensions soulignent la manière dont la pratique du modélisme dépasse la simple activité technique pour s'inscrire dans un processus global de socialisation, de construction identitaire et d'enrichissement culturel, à la fois individuel et collectif.

## **Conclusion**

Le modélisme, un loisir technique de construction d'objets à échelle réduite, révèle une profondeur sociale et identitaire qui dépasse sa simple dimension « ludique ». Au sein de l'association étudiée, cette pratique se révèle être un espace d'expression personnelle et collective, voire un miroir de l'identité des modélistes et une scène où se jouent des interactions complexes. La question de recherche « Comment la pratique du modélisme en tant que loisir s'articule-t-elle à l'expression et à la construction des identités individuelles et collectives des pratiquant·es, mais aussi à la « part de soi » qu'ils ou elles mettent dans leurs maquettes ? » trouve ses réponses dans une analyse à plusieurs niveaux.

L'aspect technique du modélisme est central dans l'investissement des pratiquant·es, notamment à travers le « scratch », qui illustre la maîtrise et la créativité des modélistes. Ce processus se distingue par l'usage de matériaux de récupération et une approche à l'image du *bricoleur* de Claude Lévi-Strauss. Chaque objet créé est une œuvre où se mêlent savoir-faire et investissement personnel. Les choix d'échelles, les techniques de construction et les scènes représentées traduisent des pratiques codifiées au sein de la communauté et reflètent à la fois

des conventions ou codes partagées, ainsi que des préférences solitaires. L'exemple de Frank, qui récupère des objets du quotidien pour les intégrer à ses maquettes, illustre cet équilibre entre improvisation et intentionnalité. Le modéliste transforme le « banal en exceptionnel », administrant à chaque pièce une histoire. Cette dimension de transformation est au cœur de la dynamique qui lie les modélistes à leurs œuvres.

Le modélisme offre aux pratiquant·es un moyen d'exprimer et de construire leur identité. Les maquettes deviennent des « vecteurs de subjectivation », comme le montre l'idée de simulation évoquée par Frank. En créant des modèles réduits, les modélistes projettent une multitude de pensées dans un espace tangible. Ils et elles contournent ainsi les limites du monde réel pour donner vie à des mondes imaginés, reflétant leurs passions. L'intériorisation des dynamiques de construction, telle que décrite par Jean-Pierre Warnier, illustre bien la façon dont les gestes et les interactions avec les maquettes participent à la formation de cette identité. Cette incorporation est le résultat d'un processus où l'objet reste extérieur mais trouve une résonance plus intime dans la vie des modélistes.

Au-delà de l'individu, le ou la modélisme s'inscrit également dans une dynamique collective. Les ateliers, expositions et échanges entre modélistes constituent des espaces de partage de savoir-faire, de discussion et de transmission. Ces interactions renforcent un sentiment d'appartenance à une communauté et favorisent la création de liens sociaux. Les conventions autour des techniques employées et des thèmes représentés témoignent de la complétude de ce loisir partagé. Les modélistes expriment, de plus, un attachement à la précision et à la représentation fidèle. Cette recherche met en lumière l'étendue des significations associées au modélisme, qui, au-delà d'être peu connu et considéré comme simple loisir, devient un transmetteur d'expression ou encore un terrain de socialisation. Elle invite à approfondir la compréhension des pratiques loisirs liées à la culture à travers lesquelles les individus vont donner sens à leurs activités quotidiennes. En ce sens, le modélisme constitue un prisme pertinent pour explorer la relation entre technique, identité et dynamique sociale.

## **BIBLIOGRAPHIE**

BERHOUMA M.-A. 2017, Les imaginaires de l'atelier ou l'expérience de la matière ouvrée, Paris, (Socio-anthropologie, (35), p.45-59.

CANDAU J. 2005, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Ed. Armand Colin, 201p.

DARMON M. 2007, *La socialisation*, Paris, Ed. Armand Colin, 128p.

- DUBAR C. 2010, *La crise des identités : L'interprétation d'une mutation*, Paris, Ed. PUF, 350p.
- GELL A. 1998, *L'art et ses agents, une théorie anthropologique*, Dijon, Ed. Les Presses du Réel, 327p.
- GRAEBER D. 2013, *Dettes : 5000 Ans D'histoire*, Paris, Ed. Les liens qui libèrent, 623p.
- HEINICH N. 2018, *Ce que n'est pas l'identité*, Paris, Ed. Gallimard, 144p.
- LEVI-STRAUSS C. 1969, *La pensée sauvage*, Paris, Ed. Plon, 389p.
- WARNIER J.-P. 1999, *Construire la culture matérielle : L'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, Ed. PUF, 176p.